



CGT GROUPE RENAULT

CGT TECHNOCENTRE

Communiqué de presse CGT du 26/01/2007

Deux drames en trois mois au Technocentre Renault

L'Etablissement, ces trois dernières années, a été au cœur de plusieurs tragédies. Le malaise s'accroît. Il faut que cela cesse. Des mesures urgentes s'imposent.

Le 24 janvier 2007 en début d'après midi, un salarié a été retrouvé noyé dans un plan d'eau du Technocentre Renault à Guyancourt. Le suicide remonte à lundi soir. Notre collègue travaillait sur la documentation technique de la nouvelle Twingo.

Le 20 octobre 2006, un ingénieur qui travaillait sur un projet Logan s'est jeté de 5 étages du bâtiment principal, la ruche, à une heure d'affluence. Pour la famille, il se sentait dévalorisé. Pourtant, il travaillait jour et nuit, week-end compris.

Pour la direction, il s'agit de cas isolés et de situations individuelles. Pour la direction, il n'y a que des gens qui ont des problèmes personnels. Faire de la prévention, cela se limite à mieux les détecter. Elle conteste systématiquement la déclaration en accidents du travail. Elle a mis en place un observatoire du stress depuis 1999.

Pourtant, crises de larmes, dépressions ne sont pas déclarées dans les registres des accidents contrairement à la loi.

Il s'agit de la partie visible de l'iceberg. Les manifestations du mal être au travail sont multiples : crises de larmes suite aux entretiens annuels, troubles du sommeil, dépressions, prise de calmants. Chez Renault, le management par le stress est devenu un mode de management naturel. Un salarié qui n'atteint pas ses objectifs est un salarié non performant. Un salarié non performant est un « mauvais ». Les « bons » doivent être récompensés et les « mauvais » sanctionnés. Le « contrat 2009 » au travers de ses abus de management, de la pression qu'il produit sur l'ensemble des salariés, fragilise les repères sociaux de l'entreprise, les solidarités, le dialogue...Ceci tend à générer de l'isolement, de la solitude, de la peur, du désespoir.

Chez Renault, on n'évalue pas le travail. On juge les personnes. Les salariés sont mis sous pression. Il ne s'agit pas seulement de charge de travail, mais aussi de charge mentale.

De tels drames ne doivent pas se reproduire.

La CGT fera tout pour faire changer cette politique.